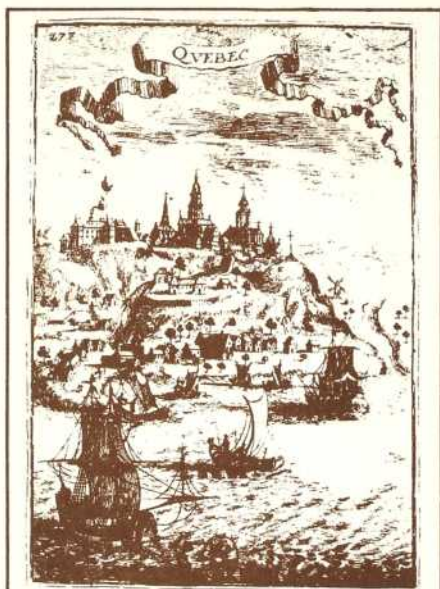


261.83

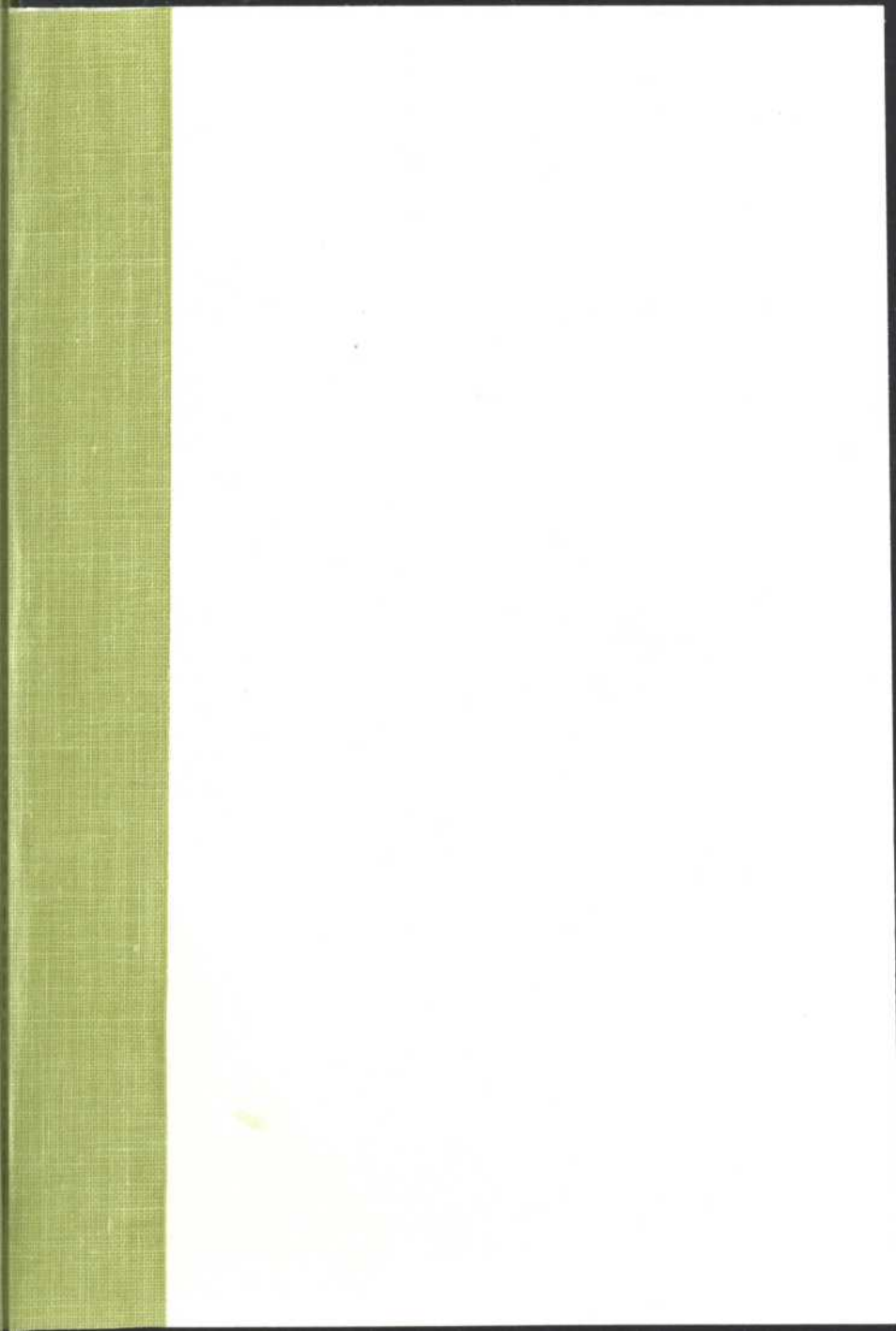
E34

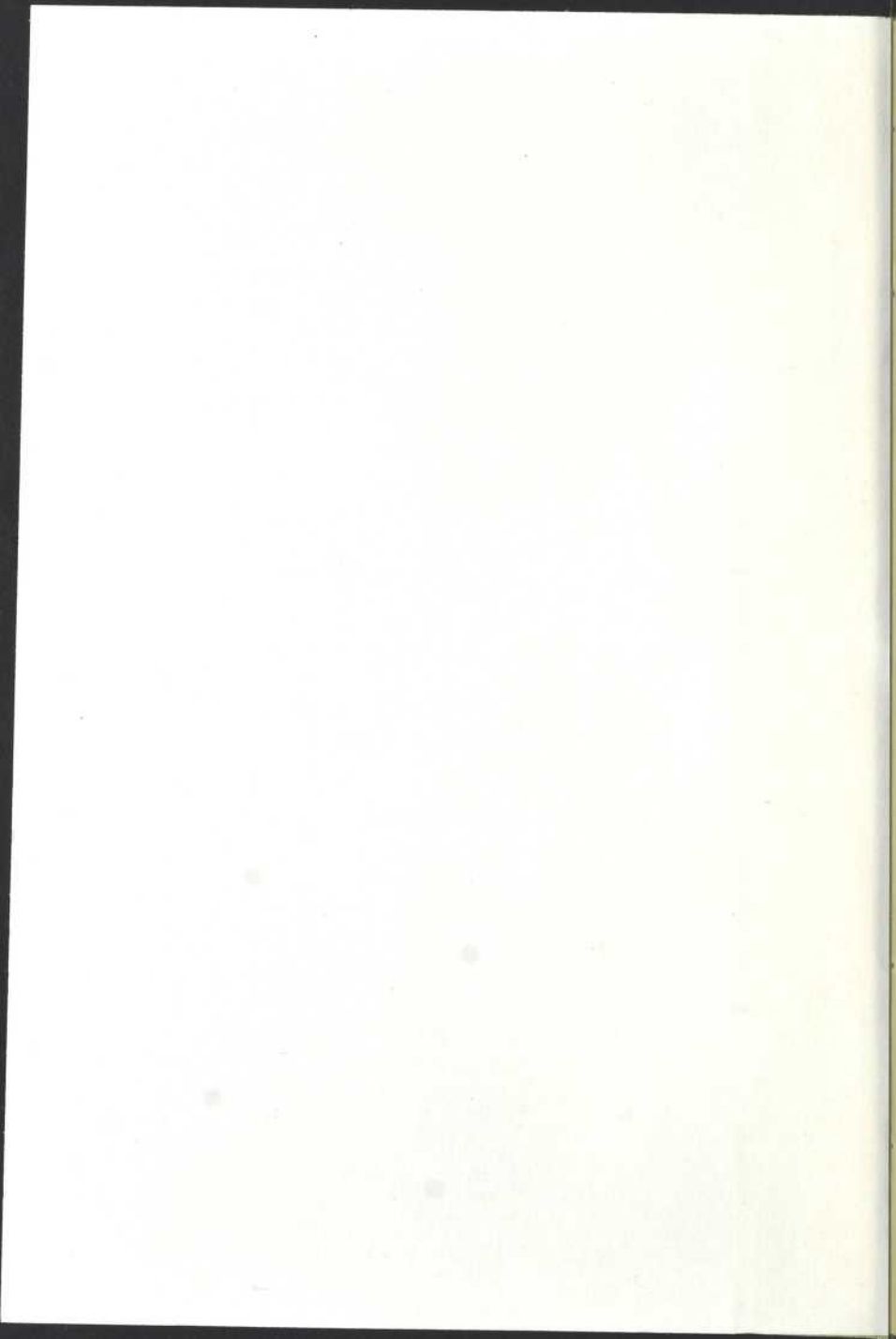
v. 4

1911



Bibliothèque Nationale du Québec





No 4

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

ÉMILE PICHÉ, P. S. V.

COMMENT PRÉSERVER NOTRE JEUNESSE

LES PATRONAGES

Prix : 10 sous le numéro

Abonnement annuel : \$1.00; États-Unis: \$1.15



MONTRÉAL

SECRETARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1075, RUE RACHEL

1911

TOUS DROITS RÉSERVÉS

204

LEONIE SOCIAL POPULAIR

WED. 11.11.11

HN

31

E34

W. 4

1911

Préservons et formons notre jeunesse canadienne

(ŒUVRE DES PATRONAGES ET DES CERCLES)

Dans son admirable volume *Protestantisme comparé au Catholicisme*, Balmès nous fait remarquer que l'esprit protestant a toujours plus ou moins existé dans la société envers l'Église; — on peut dire aussi dans un sens consolant que l'esprit pratique des œuvres de jeunesse, s'est toujours rencontré à travers les siècles chez les hommes d'Église.

C'est autour de la maison de l'évêque, du curé ou autour du monastère, que l'élite d'une jeunesse studieuse ou passionnée se groupait, se formait et donnait ensuite à la société des hommes de valeur et de zèle.

La science du *Patronage*, c'est-à-dire du groupement de la jeunesse à toutes ses phases, de sa formation, de sa préservation n'est donc pas une chose nouvelle. Mais elle a subi tant de modifications sous forme d'internat, d'externat, de maîtrise, qu'il a fallu des dangers plus nombreux, des besoins nouveaux, pour lui donner le caractère spécial qui fait de nos jours la connaissance d'œuvres.

Le grand facteur de cette nécessité de Patronages, de cercles catholiques, est la diminution de la vie de famille, en y ajoutant la diffusion par la presse de tant d'idées fausses et par les théâtres et les divertissements la perte de l'esprit de foi.

Même si ces dangers n'existaient pas, le jeune homme un beau soir se lasse un peu du foyer paternel tout comme on se lassait d'entendre appeler Aristide: *le Juste*; il a

besoin d'air, un je ne sais quoi germe dans son cœur, il lui faut un cercle un peu plus large, des émotions plus fortes, l'activité le dévore... où aller? — Qui rencontrer?

Or lorsqu'un curé a sur les bras une population de trois à quatre cents jeunes gens, lorsque par tant de confidences il réalise les crises de l'âme, quand il s'aperçoit que cette jeunesse lui échappe de plus en plus, il est tout naturel que l'idée des œuvres de jeunesse le préoccupe et qu'il se décide à faire quelque chose.

Que faire alors?

Par où, par quoi commencer?

Si le bon et dévoué pasteur veut rivaliser en attraits avec les théâtres, les vues animées, les salons et les *saloons*, il perd son temps.

Car d'abord les fonds lui feront défaut, les attractions seront moins brillantes et les plaisirs offerts n'auront pas ce côté malsain qui attire dans les réunions mondaines.

Le Sport passionne, mais passionne trop, et les réunions *purement* sportives n'engendrent guère d'autre dévouement que celui d'être victorieux à tout prix des autres clubs.

Vous ne pouvez semer une forte éducation chrétienne et formation sociale et intellectuelle sur des terrains aussi mouvants.

Il y a bien les congrégations de piété sur la paroisse, et pourtant ce n'est là qu'une influence hebdomadaire et c'est chaque jour que le jeune homme est exposé, qu'il lutte ou qu'il tombe, son contact avec le danger et ses propres passions, est perpétuel.

La congrégation n'est qu'un court repos le dimanche et dont souvent on se dispense.

Mais répondra-t-on, nos jeunes gens ont la foi et la corruption ne les a pas encore gagnés comme dans les vieux pays...

La foi don du baptême oui, la foi traditionnelle

exprimée par des actes de piété à certains jours, oui, la foi qui survivra à l'orage des passions, oui toujours...

Mais la foi qui les porte, a se gêner pour le bon Dieu la foi qui se traduit par des mois en état de grâce, la foi qui pousse au sacrifice, la foi qui, même dans le monde, fait les apôtres... Je pose un grand point d'interrogation!

Quant à la moralité, je me contente de signaler qu'elle est battue en brèche de tous côtés dans nos villes et que le jeune homme a rudement besoin de veiller et de prier pour ne pas succomber à la tentation.

A dix-huit ans notre jeunesse est formée; sur ce point nous avons la précocité des pays méridionaux; mélange étrange en vérité.

Bon fond, volonté faible contre soi-même, entêtement assez général pour le reste, grande susceptibilité, jalousie profonde, cœur aimant par besoin d'aimer, intelligence précoce, sens pratique de la vie, fierté, formation religieuse insuffisante pour notre époque tourmentée, amateur d'aventures, capable de courage et d'héroïsme, fou de *fun* et de plaisirs, respect à l'autorité peu développé, enfin une indépendance alarmante, voilà le portrait de mon jeune Canadien de dix-huit ans — et il n'est pas à dédaigner ce jeune homme malgré ses lacunes.

Or avec les éléments de ce genre il est difficile de fonder.

Je dis difficile, pas impossible.

Il peut se faire qu'un prêtre ait sous la main quelques âmes d'élite qui groupées autour de lui lancent l'œuvre, tiennent bon malgré les obstacles, et finissent par entraîner tout un mouvement.

A cet heureux pasteur je répons: Commencez tout de suite et sans hésiter.

D'ailleurs à ceux qui ont mis la main à la pâte et qui voient germer le grain de sénevé, je repète, peu importe comment vous avez pu commencer, continuez en *améliorant*.

¶ Hélas! les débuts sont généralement plus pénibles que cela.

COMMENT COMMENCER

Il y a deux manières de débiter: la mauvaise et la bonne; parfois elles se ressemblent ainsi qu'un tour à gauche ressemble à un tour à droite, excepté que c'est tout le contraire!

Expliquons d'abord la première pour ne pas la suivre.

Elle consiste à commencer à grand renfort de publicité et à coup de tam-tam. Ceci me fait penser à ce chant d'Offenbach dans lequel cinquante acteurs chantent avec force accompagnement de trombone: *Marchons en silence!!* c'est le meilleur moyen de ne pas réussir!

J'ai vu commencer de ces œuvres avec toute une liste: Président, vice-présidents, conseillers, dignitaires...

Une séance publique était donnée pour en faire connaître le programme à la paroisse émerveillée. La presse locale était mise à contribution pour annoncer à ses lecteurs le réveil des catholiques de la région. Règle générale, la séance avait un plein succès, car c'est ce qui coûte le moins.

Mais peu à peu les membres dirigeants filaient à l'anglaise, les trombones se taisaient et l'on jugeait à propos de laisser mourir ce qui avait déjà trop vécu.

La meilleure manière de lancer une œuvre, c'est d'avoir des débuts modestes, d'en parler peu en public, d'initier prudemment vos premiers adeptes aux secrets de votre programme — et surtout faites-vous aimer sans craindre de parler du bon Dieu, avec le tact d'en parler sans ennuyer.

LA VRAIE MÉTHODE

La méthode la plus longue mais la plus normale est de commencer par les enfants de l'école.

L'école la plus catholique ne suffit pas à la formation de l'enfant: le temps consacré à l'étude, les programmes de plus en plus chargés, les punitions à infliger, les réprimandes, etc., donnent à l'instituteur un rôle assez ingrat

en dehors de ses attributions pédagogiques.. Et puis, comme il y a des dangers moraux à l'école par le simple fait de l'agglomération et juxtaposition, la pratique des sacrements, non d'une façon machinale, s'impose donc avec une sage direction.

N'oublions pas non plus que le jeune écolier au sortir de l'école pour l'atelier, passe par une crise d'indépendance qui lui fait oublier ses maîtres les plus dévoués.

Pour toutes ces raisons mettons donc de suite la main sur nos écoliers.

Quelques-uns d'abord, puis la boule-de-neige grossit. Il s'agit de pétrir cette pâte encore assez facile. Le prêtre est donc l'homme qu'il faut pour diriger ce mouvement.

D'autres peuvent enseigner mieux que lui la géométrie, l'orthographe ou la géographie, mais les âmes et les cœurs lui appartiennent de droit et il a la grâce de son sacerdoce.

Le Patronage fonctionnera donc pour ces jeunes enfants; c'est l'œuvre *extra-scolaire* avant l'œuvre *post-scolaire*.

Habitué à leur salle de réunion, à leurs jeux, à leurs excursions, fascinés par la bonté, préservés par les sacrements, entraînés par l'exemple, ces braves enfants passent de l'école à l'atelier sans secousse.

La formation se continue donc ensuite, avec des moyens moins enfantins, des réunions plus fréquentes.

L'œuvre de Jeunesse se transforme en sections, en cercle de jeunes gens, en cercle d'hommes; la religion a gardé toute son influence et tant d'années de persévérance donnent à l'Église des catholiques d'élite, à la société des citoyens d'un patriotisme désintéressé, éclairé, capable de grands sacrifices.

Disons maintenant quelques mots du *personnel* de l'*esprit*, du *local* et du *règlement* de la Maison d'œuvres.

PERSONNEL

Je me mets au point de vue purement paroissial sans prévoir le cas d'une communauté entièrement consacrée à ces œuvres.

Je suppose donc que le curé a donné carte blanche à son vicaire et que ce dernier a pu fonder une œuvre, il s'agit de la continuer.

La chose, à l'heure actuelle, est pleine de difficultés. Car les vicaires succédant aux vicaires avec des talents divers, le curé étant obligé de s'occuper surtout d'administration, le remplaçant du fondateur d'œuvres peut être un excellent prédicateur, un confesseur dévoué, sans aimer pour cela un ministère aussi spécial, aussi accaparant que celui de Directeur de cercle et de patronage.

Comment donc obvier à ce terrible obstacle?

Il est clair qu'il y a une éducation à faire dans les séminaires et une mentalité à créer pour avoir des prêtres adonnés à ce genre d'apostolat. Malgré les œuvres dont la France est couverte à l'heure actuelle, on est d'accord à admettre que l'on a commencé beaucoup trop tard, que l'absence d'œuvres post-scolaires fut une lacune lamentable à une époque où cependant l'instruction de la Jeunesse était laissée au clergé et aux ordres religieux.

Quand enfin on se réveilla, le mal était fait. Les élèves de tant de religieux étaient passés à l'ennemi faute d'avoir été suivis à la sortie du collège ou de l'école.

Les hommes qui se mirent à l'œuvre alors, passèrent par tous les déboires de l'inexpérience, des tâtonnements, des essais coûteux et du qu'en dira-t-on.

Les fiascos confirmèrent l'opposition des bons contre cette nouveauté, et la communauté qui surgit alors, eut des débuts tellement humbles, que l'on n'y fit pas attention.

Depuis, les choses ont changé, l'enseignement dans les séminaires s'est préoccupé de donner à l'Église de France

des hommes préparés à ce ministère et dans les grandes villes, vous avez en beaucoup de paroisses le vicaire chargé de ces œuvres importantes.

D'où cette génération nouvelle d'abbés consacrés à la jeunesse et à la classe ouvrière se trouve des successeurs, et la popularité de ces nouveaux moyens d'apostolat par les congrès annuels a vulgarisé cette science et cette intelligence des masses. Le travail en marche est grand et fructueux et les ennemis de l'Église en sont alarmés.

Au Canada l'action du mal est lente et souvent cachée, la religion est entourée de privilèges et jouit d'une entière liberté, nos écoles et nos églises sont pleines, pour ces raisons-là, les bons sont moins sur leur garde et le travail souterrain se fait plus aisément contre l'Église.

Le serpent sait admirablement cacher sa tête et ses replis tortueux ondulent au milieu des fleurs du bien.

Dans ces circonstances, il est difficile de crier au secours, de faire croire qu'il y a du danger et de s'organiser pour des périls futurs. Il est si doux de suivre la vieille routine, si consolant de nous entendre dire que notre pays est privilégié et que l'Europe entière envie notre sort!!

Et pourtant des bruits avant-coureurs, des nuages à l'horizon, des conversations significatives, des discours tendencieux, des réunions où le clergé reçoit plus d'un coup de couteau dans le dos, tout un mouvement enfin, indique suffisamment qu'il y a de l'orage dans l'air.

Faudra-t-il attendre la tempête pour s'organiser??

Dans certains diocèses de France, des prêtres courageux se sont offerts à leur évêque pour se dépenser toute leur vie aux œuvres, abandonnant ainsi l'espoir d'autres postes plus rémunérateurs.

Donc si l'opinion se fait dans les milieux voulus, les hommes d'œuvres du clergé trouveront des remplaçants.

Puis par la contagion du bien, les ordres enseignants choisiront de leurs membres pour aider aux prêtres et

même dans le monde notre jeunesse instruite et à l'aise, finira par imiter ces généreux apôtres laïques qui dans les cercles et les patronages, donnent *gratuitement* un dévouement intense.

Ce personnel est suffisant pour faire marcher n'importe quelle œuvre.

ESPRIT

L'esprit chrétien et l'esprit de famille, voilà celui qu'il faut entretenir.

Sans fatiguer les gens avec des prières, il faut les pénétrer du sens religieux, développer en eux le sens élevé de la foi, leur faire apprécier les événements au point de vue de la Providence et former *le croyant* solide et convaincu. Car l'action du monde est de tuer ces vertus dans le cœur de ceux qui le fréquentent. Les pratiques de piété ne sont fructueuses qu'à ce prix et c'est faute d'avoir cultivé ce premier terrain de la foi que la piété sans résultats fait tant crier contre elle. Et puis n'ayons pas peur de demander beaucoup, car la jeunesse imbibée de la foi chrétienne est capable de sacrifices.

Mais pour cela j'en reviens à l'esprit de famille.

J'écrivais plus haut qu'il est inutile de vouloir lutter par les plaisirs contre le plaisir, mais se faire aimer, devenir réellement le père de ces jeunes ou de ces ouvriers, faire de la Maison-d'œuvre l'autre foyer, la résidence toujours ouverte, voilà comment lutter.

J'ai connu à Paris des jeunes gens pleins de vie, d'une intelligence rare, amateurs du beau, esprits cultivés qui cependant épris de leur œuvre, n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre, café-concert ou autre réunion de plaisir.

Les sollicitations et les attraits ne manquent pourtant pas à Paris!

J'en conclus que les prêtres qui ne savent pas se faire

aimer, fussent-ils des saints, ne peuvent donner cet esprit familial. Rappelons-nous l'adage: «qu'un saint triste, est un triste saint.»

LOCAL

On commence par le local qu'on peut trouver!!! Une chambre, un bureau, même une cour, parfois même la route et les champs.

Si c'est chez vous que vous commencez, remerciez le bon Dieu si vous n'avez ni mère, ni sœur, ni tante, ni bonne, ni cuisinière, autrement ce sera la guerre quotidienne, à moins de commencer par convertir au patronage le personnel de votre maison, ce qui n'est pas facile.

Ce local improvisé ne saurait cependant pas suffire et la question d'argent se présentera nécessairement et trop tôt. Vous aurez vos jours d'angoisses, vous connaîtrez les banquiers, les courtiers, les prêteurs, les bienfaiteurs, les quêtes, les dettes, les intérêts, et vous boirez jusqu'à la lie le calice de fondateur.

Enfin je suppose que vous avez un terrain; qu'il soit grand. Car on devra pouvoir y jouer les grands jeux. Que vos salles à jouer donnent sur la cour, qu'elles soient vitrées pour faciliter la surveillance avec le moins de personnel possible. Mettez le bureau du directeur au milieu, d'un accès facile, porte d'entrée et de sortie s'il y a moyen.

Qu'à l'entrée de ces salles existe un vestibule assez grand pour y causer en nombre, s'attendre, se grouper; placez autour de ce vestibule, le vestiaire, le bureau de contrôle si vous le jugez nécessaire, le parloir pour recevoir les parents et un petit cabinet de renseignements: le plan de la ville, le guide de ses rues et de ses adresses, le guide des principales lignes de chemin de fer; les adresses importantes des bienfaiteurs, amis, et institutions principales.

Le soubassement servira pour une grande salle de représentations en n'épargnant pas la place pour une bonne

scène, des coulisses, un vestiaire et des portes de sortie nombreuses y comprise une pour les acteurs. Au premier, la bibliothèque, les salles de jeux tranquilles, d'autres salles aussi dans lesquelles des cours d'instruction peuvent être donnés, des conférences se tenir; inutile d'ajouter que des cabinets d'aisance doivent se trouver à chacun de ces étages et dans un endroit facile à surveiller. La maison de famille pour les ouvriers ou apprentis qui ne peuvent loger chez des parents en ville, s'impose très souvent et complète ainsi l'organisation de l'œuvre paroissiale.

Mais n'oublions pas une autre dépendance du bâtiment qui joue un rôle capital pour le bien spirituel de cette élite.

Je veux dire la chapelle.

On doit pouvoir s'y rendre des salles du rez-de-chaussée et les jeunes gens même avant d'aller serrer la main au directeur, vont d'abord par une courte visite saluer le bon Dieu.

Cette chapelle ne remplace pas l'église paroissiale, mais en est une précieuse succursale. Au lieu du prône pour tout le monde, les jeunes gens y écoutent des instructions spécialement pour eux, au lieu d'attendre leur tour à confesse après toutes les pieuses femmes de la paroisse, ils sont sûrs d'être promptement reçus. Leurs réunions de congrégations, de dévotions ne troublent pas le service paroissial, ils ont leurs fêtes à eux, par conséquent leur sacristain, leur comité de décoration, leur chorale, leurs chants; la chapelle devient le cœur de l'œuvre entière.

Plus tard la paroisse recevra des hommes solidement formés qui fondront une famille foncièrement chrétienne, seront la consolation et la force de leur curé comme, jeunes gens, ils l'étaient de leur directeur. Et puis aux grandes fêtes, aux manifestations religieuses, les membres de l'œuvre se mêlent aux paroissiens et leur bonne tenue est d'une édification générale.

RÈGLEMENTS

Il est reconnu que les sociétés se fondent d'abord et que les lois se font ensuite; il en est ainsi pour les œuvres; le groupement autour du prêtre se fait sans aucun règlement, la loi c'est la charité qui unit. Mais cet état ne saurait durer longtemps et peu à peu le règlement s'élabore.

Il ne faut donc pas se presser de publier de suite des lois que l'expérience prouvera inutiles, impraticables ou nuisibles.

Une fois les grandes lignes assurées, l'esprit imprimé, on verra mieux les règlements à imposer. On a souvent comparé les lois morales à une barre d'acier qui plie sans se rompre et non à une barre de fer qui se brise soudain ou ne plie jamais. Je sais que toute comparaison cloche, mais il est bon de reconnaître que nos règlements d'œuvre sont susceptibles de modifications selon les temps, les lieux, les pays et les personnes. Vouloir faire un Code universel à l'usage des œuvres serait désastreux.

Ayez donc vos usages, vos décisions de conseil, votre ordre du jour, n'en soyez jamais esclave. Tant que vous ne changerez pas les principes fondamentaux qui régissent une œuvre appelée à former des élites, vous ferez le bien qu'il faut faire à l'heure voulue par les moyens les plus efficaces.

Maintenant qu'il me soit permis de donner un spécimen de ces règlements possibles, tant pour le patronage que pour le cercle.

PATRONAGE DU JEUDI

Entrée par le contrôle à 1 h. 30 p. m. où l'on donne sa carte de présence qui sera timbrée et remise au départ.

Les enfants jouent d'abord avec les jeux qu'ils apportent, v. g. billes, toupies, cerceaux, etc., etc., ou ceux qu'ils trouvent à leur disposition en entrant.

Dès que le nombre le permet, on organise un grand jeu v. g. barres, drapeaux, boucliers, chaîne, etc., etc., pour le lancer il est souvent nécessaire que le directeur se mette de la partie.

Vers trois heures selon l'animation des jeux, visite à la chapelle, récitation d'une ou plusieurs dizaines de chapelet, courte allocution.

On se rend ensuite à la salle pour la narration d'une histoire précédée de quelques avis sur la tenue et quelques conseils pratiques.

Ces récits sont souvent le clou de la journée.

Certains directeurs excellent dans le genre, leur histoire est un roman rempli de péripéties, de hautes envolées et de longue haleine et se termine chaque fois au moment le plus palpitant; «la suite au prochain numéro».

Entre cinq heures et six heures finit cette rude après-midi pour la direction. Quant aux enfants ils partent joyeux et enchantés.

Parfois la journée entière du jeudi est consacrée au Patronage et commence par la messe entendue, accompagnée de cantiques. Le grand art alors est de ménager ses forces en ménageant l'intérêt pendant de longues heures, ce qui suppose déjà une organisation avec conseillers et dignitaires.

PATRONAGE DES VACANCES

Les uns reçoivent tous les jours et toute la journée. (A moins d'un personnel suffisant, c'est trop.)

■ Les autres, l'après-midi seulement.

■ Quelques-uns, trois fois par semaine.

■ La grosse différence sur l'année courante, consiste dans une promenade ou deux par semaine pour reposer cette jeunesse de la poussière et de la monotonie d'une cour de récréation.

Les résultats moraux de ces réunions de vacances sont immenses et valent bien le labeur imposé. Car trop souvent au point de vue religieux et moral les vacances détruisent une année de formation.

A cela viennent se greffer les colonies de vacances pour les enfants des villes qui n'ont pas de parents à la campagne et qui ont tant besoin d'air, de soleil et de verdure, sans excepter l'eau courante.

CERCLE

Un cercle arrivé à son apogée peut englober les institutions suivantes :

Conseil de Direction, Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, dispensaire, cercle d'études sociales, chorale, commission théâtrale, commission des jeux, commission de gymnastique et d'armes, commission d'entrain, commission des nouveaux, commission de décoration, commission du culte, caisse d'épargne, caisse de secours mutuels, congrégation de la très-sainte Vierge.

Sauf le dispensaire, le cercle *Montparnasse* à Paris comprend toute cette organisation qui occupe particulièrement les plus capables, exerce leur activité et les rend responsables de leur département réciproque, ce qui tue beaucoup l'esprit de critique.

Le cercle est ouvert tous les soirs de 7 h. 30 à 10 h.

Chaque soir une des nombreuses commissions siège.

Le cercle est ouvert toute la journée du dimanche et les jours de fête religieuse ou légale.

Les offices religieux de règle le dimanche sont la messe et l'exercice du soir quel qu'il soit.

Le Conseil se tient chaque semaine.

Tous les mois réunion mensuelle ; on y lit le rapport du mois, on y donne les statistiques générales, il y a chants, morceaux de musique, déclamations et l'allocution du directeur.

La fréquentation des sacrements est entièrement libre et pourvu que la conduite des candidats soit bonne, ces dévotions ne rentrent pas dans les qualifications *requises* pour être élu conseiller.

Une retraite est donnée tous les ans. Les élections du président, du vice-président se font chaque année. C'est la *direction de l'œuvre* qui *choisit* les candidats et en propose la liste aux membres actifs qui ont payé leur cotisation.

Cette cotisation n'est jamais élevée. On s'efforce au cercle de grouper et d'organiser les ouvriers du même métier et de les former peu à peu en syndicat.

Il est clair qu'une Caisse d'Épargnes fonctionne au cercle, ainsi qu'une Caisse de Secours mutuels.

Voilà donc les grandes lignes d'un cercle, libre à chacun de retrancher ou d'ajouter.

POURQUOI CE TRACT

Et maintenant peut-être me demandera-t-on, pourquoi ce tract?

C'est que partout le même cri se fait entendre: *Sauvons notre jeunesse.*

Or l'auteur de ces lignes appartient à une congrégation spécialement consacrée à la jeunesse et à la classe ouvrière:

Canadien d'origine, trente-deux ans de service en Europe, nommé il y a trois ans à la paroisse Saint-Georges de Montréal, le but de sa vie, la nature de sa vocation, les circonstances providentielles qui ont établi sa congrégation à Québec, Lévis, Saint-Hyacinthe et Montréal lui font espérer que l'œuvre des Patronages s'établira solidement à Montréal.

La congrégation des prêtres et des frères de Saint-Vincent de Paul ne prétend pas avoir le monopole de ces œuvres, elle se contente d'en être l'inspiratrice dans les milieux où la nécessité s'en fait sentir.

Semblable en cela à l'ordre des Servites, Dieu lui donna plusieurs fondateurs. Le T. R. P. Léon le Prevost, MM. Clément Myonnet et Maurice Maignan, fondateur des cercles catholiques en France.

Contrairement à la congrégation des Frères de la Doctrine Chrétienne qui a un prêtre pour unique fondateur et n'a point de sacerdoce, celle des Frères de Saint-Vincent de Paul, fondée par des laïques d'abord, est devenue par la force des choses et la volonté expresse du Saint-Siège, une congrégation sacerdotale sans exclure la haute mission providentielle et spéciale du frère laïque.

C'est qu'en effet le but de cette congrégation n'est pas l'enseignement qui peut être indifféremment et tout aussi avantageusement donné par des hommes non revêtus du sacerdoce de Jésus-Christ; elle s'adresse surtout aux âmes souffrantes et délaissées, aux pauvres malades, aux humbles, aux soldats, aux pécheurs abandonnés, aux enfants et aux jeunes gens des grandes villes: ministères qui pour réussir exigent les fonctions miséricordieuses du prêtre apôtre. Le frère laïque généralement ne porte aucun costume religieux afin de pouvoir pénétrer plus librement dans les milieux ouvriers, ateliers, faubourgs anti-cléricaux. Il participe aux œuvres du prêtre, il y a sa part administrative, il est le bras droit de celui dont le ministère apostolique attire les bénédictions du ciel sur tant d'efforts généreux pour le bien spirituel et temporel de tous.

La congrégation de Saint-Vincent de Paul a besoin pour fonder ses œuvres, d'avoir ses coudées franches, voilà pourquoi S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal lui a donné une paroisse pour commencer. Mais si l'œuvre de fondation paroissiale a demandé au début toute son énergie, c'est afin que d'une paroisse ainsi organisée sortent ces œuvres de patronage et de cercle qui serviront d'attrait et de modèle aux autres œuvres et aux autres paroisses.

Avouons que la tâche est difficile, délicate et pénible,

et qu'au point de vue financier avec une paroisse naissante, le concours de la générosité des hommes de bien est absolument nécessaire. On est habitué au Canada à donner aux internats, hôpitaux et asiles; il serait bon qu'à notre époque tourmentée on commençât à donner aux patronages et aux cercles.

Encore quelques années et l'on verra combien ces œuvres post-scolaires sont absolument nécessaires et les amis de la première heure remercieront Dieu d'avoir compris le danger et secouru les premiers efforts.

* * *

Lorsqu'en 1874 je quittais le Canada, je ne m'attendais guère à rester si longtemps en Europe; le temps du Grand Séminaire expiré, je croyais revoir la patrie.

L'idée de me dévouer à la jeunesse de nos grandes villes et à la classe ouvrière me hantait cependant sans savoir sous quelle forme, puisque rien de ce genre n'existait au pays.

En 1875, pendant les vacances, j'habitais au Séminaire d'Issy la charmante chapelle dédiée à Notre Dame de Lorette, j'en étais le grand sacristain et ma chambre donnait sur l'allée plantée de maronniers.

C'était un samedi matin et selon l'usage plus ou moins suivi, je balayais ma chambre. Au milieu de ce paquet de poussières et de paperasses amoncelées, je remarquai un bout de papier que la curiosité me fit retirer et lire.

C'était une notice sur la congrégation à laquelle j'appartiens maintenant.

Un quart d'heure après, j'étais chez mon directeur de conscience, lui annonçant que j'y voulais rentrer. On me fit attendre quatre ans, jamais ma détermination ne changea, même avec la perspective de ne jamais rentrer au Canada.

Après tant d'années d'exil volontaire et d'attente déçue

pour une fondation à Montréal, la générosité de S. G. Monseigneur de Montréal m'ouvrit les portes du diocèse et la paroisse de Saint-Georges fut fondée.

Je le répète, ma Congrégation ne prétend nullement avoir le monopole de ces œuvres, elle n'en est que la pionnière fidèle et persévérante; unissons-nous pour sauver ou préserver notre jeunesse, pour la former, pour l'élever au-dessus des mesquines questions d'ici-bas et faire de l'Église catholique au Canada un centre d'activité et d'apostolat.

Et pourquoi le grain de sénevé maintenant semé en terre canadienne, ne germerait-il pas puisque, après tant d'années d'anxiétés un espoir si cher et si chèrement acheté est réalisé, je prie le Seigneur de bénir cet aperçu de nos œuvres, de les répandre au pays et donner à la fondation de Montréal avec les vocations si nécessaires, les fonds si urgents pour répondre aux saintes espérances de tous ceux qui nous aiment et nous protègent.

Émile PICHÉ, S.V.P.,

Prêtre, curé.

Presbytère Saint-Georges,
Coin Bernard et Waverly,
Montréal



Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Main body of faint, illegible text, appearing to be several lines of a letter or document.

Lower section of faint, illegible text, possibly a signature or closing.

Bottom section of faint, illegible text, possibly a footer or additional notes.





BNQ



000 292 257